

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants





VÉNERIE D'AUJOURD'HUI

Le Rallye Saint-Hubert ou la belle histoire d'une grande famille de veneurs

(suite)

Dans le précédent numéro de Vénerie, nous avons planté ce qui constitue le décor du Rallye Saint-Hubert afin de mieux cerner son histoire, son évolution...

On voit que, si les chiens sont indispensables et si le piqueux qui les sert a un rôle primordial, un équipage est avant tout marqué par la personnalité de ses Maîtres. Aussi, pour ce rapide tour d'horizon de « La belle histoire d'une grande famille de veneurs », je vous propose d'évoquer quelques bribes de conversation que j'ai la chance d'avoir régulièrement avec quelques membres de la famille Sicard.



Photo : V. Huin

Trois générations au rendez-vous : Mme Sicard au centre ; à droite Michel Sicard, son fils et Marie-Axelle Sicard, sa petite-fille.



• La transition entre hier et aujourd'hui



Photo : V. Huin

Michel Sicard en conversation avec son piqueux.

Aujourd'hui âgée de 88 ans, Mme Sicard ne rate pratiquement jamais une chasse, même en déplacement. Ses souvenirs sont bien présents. Aussi, elle n'hésite pas à vous parler des grands veneurs d'autrefois qu'elle a côtoyés. Elle se souvient, par exemple, très bien du Prince Stourdza, Maître d'Équipage du Rallye Chesne et habitué du Coteau : « Un grand seigneur » précise-t-elle, avant de rajouter « qu'il payait ses achats sans jamais reprendre sa monnaie ». On imagine aisément combien sa popularité était grande dans la région !

Les chasses auxquelles Mme Sicard fait référence sont celles de l'entre-deux guerres. Elles se déroulaient en petit comité, presque en famille, ce qui n'empêchait pas la presse locale d'en faire écho régulièrement. Les chasses couplées avec d'autres équipages étaient très rares, à l'exception, on l'a vu, des épreuves de meutes. On découplait 25 chiens et, selon les époques, on quêta longtemps avant d'attaquer.

C'est en conversant ainsi avec Mme Sicard que l'on se rend compte de l'importance de la transmission du savoir en matière de vénerie. Ceux « qui savent » sont le socle sur lequel, nous, les chassailloux (expression de M. Pierre Bocquillon lorsqu'il se comparait à Hubert Colladant !) pourrons un jour nous appuyer, si nous en sommes dignes.

La transmission du savoir dans la famille est, quant à elle, déjà bien assurée. Ce sont les trois fils de Mme Sicard, MM. Michel, François et

Daniel Sicard qui assurent aujourd'hui la direction de l'équipage, toujours sous l'œil de leur maman. Et ses petits enfants sont déjà d'ardents veneurs...

• Aujourd'hui

Comme tous les excellents veneurs, Michel Sicard est discret. Bien qu'encore jeune, il possède depuis longtemps déjà une science très profonde de la vénerie et de ce qui la compose. Ainsi, il peut en un instant porter un jugement parfaitement exact sur un chien, sur un chevreuil, ou, c'est plus difficile, sur un homme.

Il peut également descendre de cheval pour prendre les guides d'un attelage ou troquer la trompe de chasse pour une pelle de déterrage ou un fusil. Il peut tout aussi bien juger de la qualité d'une future récolte.

Si son frère François prend la trompe, c'est l'un des meilleurs sonneurs de la région que l'on entend, puisqu'il a déjà participé à plusieurs reprises au championnat de France.

Certes ils sont tombés dans la marmite de la vénerie dès leur plus jeune âge mais cet environnement n'a fait qu'accentuer leurs qualités innées de gentilshommes chasseurs.

Illustrons le propos :

– Sur les prises

Michel Sicard est intransigeant là-dessus. On ne compte au Rallye Saint-Hubert que les animaux



pris ! Les autres, « gobés » ou « attrapés », ne sont pas comptabilisés. Dans le cas contraire, l'équipage afficherait plus de cent prises annuelles.

– Sur le change

Pour Michel, chaque génération de veneurs a eu à faire face au problème du change. La seule nouveauté, est qu'aujourd'hui, le problème est général alors qu'autrefois il était spécifique à certaines forêts, ou à certaines périodes. En fait, il ne s'agit pas du problème mais des problèmes ! Selon que l'on est en début ou en fin de saison la solution ne sera pas la même. Il est important de ne pas « forcer » les chiens. Au Rallye Saint-Hubert, deux lots de chiens sont constitués pour chaque jour de chasse. En début de saison, le premier lot est arrêté avant d'être dégouté par le



M. François Sicard.

Photo : S. Levoye

nombre d'animaux. Un deuxième lot est alors découpé. Peu importe s'il a les mêmes problèmes. Ce ne sont ni les mêmes chiens ni les mêmes chevreuils.

– Sur les chiens

Michel pense qu'il faut rester traditionnel dans les jugements de chiens et qu'il n'est point besoin de révolution en la matière. Pour lui, c'est le

territoire de chasse qui doit fixer le standard des chiens. Ses références en la matière sont le Docteur Guillet, M. Hublot du Rivault et M. Willekens. Il regrette que l'enseignement de ces maîtres en la matière ne soit pas plus écouté aujourd'hui. Il remarque que son grand-père a chassé

toute sa vie avec des « petits » chiens, plus adaptés aux bois du Coteau et de Font-Moreau, partiellement couverts de ronces ou de petite végétation. Il est clair que s'il avait chassé en forêt d'Orléans, la taille des chiens eût été plus élevée.

Pour l'anecdote, Michel Sicard rappelle qu'il y a eu très longtemps un débat passionné entre le Docteur Guillet, Mme Sicard, sa maman et lui-même. Le Docteur Guillet affirmait que les chiens du Rallye Saint-Hubert n'étaient pas des Poitevins mais des chiens « Guyot ». A tel



Photo : S. Levoye



point que l'idée de créer un standard spécifique pour ces chiens avait été évoquée !

– Sur les hommes

Michel Sicard a eu comme Maîtres Guy Brousseau et Vol-ce-l'Est (Marcel Protat). Aujourd'hui, il admire les qualités d'éleveurs de certains piqueux, comme La Bruyère au Rallye Saintongeais. Il est lié d'amitié avec des veneurs qui n'ont pas choisi la facilité comme Michel Liégeon dans le Jura. Par ailleurs, il pense que certains veneurs, comme Gérard Monot, ont parfaitement compris comment utiliser « la technique » au service du chien de meute.

• Ce qu'en pensent les invités au Coteau

Afin d'illustrer cet article de divers témoignages, j'ai écrit à plusieurs Maîtres d'Equipages pour qu'ils me relatent leurs relations avec la famille Sicard.

Une revue des réponses faites par ces Maîtres d'Equipages fait ressortir les éléments suivants.

On retrouve partout les mots amitié et admiration. Non loin derrière, se trouvent convivialité, chiens, perfection... Enfin, il faut noter que l'expression « vin blanc de Quincy » est également en bonne place !

C'est pourquoi ces lettres ne sont pas publiées tant leurs propos se ressemblent. Une telle unanimité est étonnante et caractéristique du sentiment général. Je remercie donc MM. Frachon (Rallye Sans le Sou), Gruyer (Rallye Montardillières), Liégeon (Equipage de La Grand'Combe), Noblet (Equipage des Pierres Cassées), Piau (Rallye Qui Peut) et Pitou (Equipage de la Billebaude). Je pense que tous les autres Maîtres d'Equipage qui sont déjà venus chasser au Coteau, et que je n'ai pas interrogés, m'auraient écrit en utilisant les mêmes termes.

Christophe Posty



Photo : S. Levoye

Daguet et Michel Sicard font les honneurs à Patrick Pitou, Maître de l'Equipage de la Billebaude.